

laisse penser que bien des situations pastorales présentes à l'esprit des auteurs se sont reproduites ensuite au cours des siècles.

La négligence de ce simple fait a été préjudiciable à la théologie comme au ministère pastoral. En théologie, celle-ci a mené à des débats erronés et non pertinents. À propos du débat actuel sur l'unité et la diversité dans le Nouveau Testament par exemple, Donald Carson a récemment souligné que « la diversité du Nouveau Testament reflète très souvent des préoccupations pastorales diverses, sans que cela n'implique en rien de différence de structure du credo » comme le supposent certains<sup>2</sup>. Le fait que la plupart des pasteurs reçoivent leur formation dans un contexte théologique universitaire leur fait perdre de vue les stratégies et la valeur pastorales du Nouveau Testament. Le ministère les plaçant devant des problèmes différents de ceux rencontrés à la faculté de théologie, ils se passent donc de la théorie qu'on leur a enseignée, qui leur paraît dépourvue de pertinence. N'ayant pas reçu de meilleur enseignement, ils sont incapables d'apprécier la valeur pastorale d'une grande partie de la doctrine et ne voient pas que les stratégies pastorales du Nouveau Testament pourraient enrichir leurs propres ministères. Le ministère pastoral a souvent été, par conséquent, coupé de son ancrage théologique, à son grand appauvrissement.

Il serait absurde de déclarer que le Nouveau Testament serait exclusivement un document pastoral. Il est clair que tel n'est pas le cas. L'évangélisation, la missiologie, l'apologétique, l'éthique, la socio-politique, la théologie pure et même la polémique en sont autant d'autres dimensions. Notre survol du Nouveau Testament montrera que la cohérence de la théologie pastorale est inégale du fait de cette diversité d'intérêts. La dimension pastorale en reste cependant une dimension légitime et distincte.

Notre approche consistera à suivre ces deux lignes dans les livres du Nouveau Testament, mais conformément à notre conviction selon laquelle la théologie pastorale est l'objet même d'un grand nombre d'entre eux et non seulement un thème qu'ils traiteraient, l'accent portera sur la ligne implicite.

## **L'évangile de Matthieu**

L'intérêt des spécialistes pour l'évangile de Matthieu a connu un récent réveil alors que l'opinion savante est à son sujet surtout fluc-

---

2. D.A. CARSON, « Unity and Diversity in the New Testament: The Possibility of Systematic Theology », *in Scripture and Truth, op. cit.*, p. 65-95, surtout p. 86-89.

tuante et que de nombreuses questions restent sans réponse<sup>3</sup>. Cependant, une grande partie de la recherche récente s'est concentrée sur la perspective pastorale présente en Matthieu. Il y a quelques années, Massaux a soutenu avec de bons arguments que Matthieu était l'évangile le plus populaire dans l'Église primitive et qu'il avait une valeur normative pour la compréhension de la vie chrétienne<sup>4</sup>. La mise en évidence de l'intérêt pastoral de Matthieu n'a fait qu'accréditer encore davantage la thèse de Massaux.

Il va de soi que l'évangile de Matthieu a un but pastoral. Lui seul parmi les évangélistes utilise le terme Église (16.18 et 18.17) et parle ouvertement de discipline ecclésiastique (18.15-20). Ralph Martin<sup>5</sup> a par ailleurs relevé quatre autres indices qui font porter l'attention sur Matthieu en tant que pasteur, indices qui apparaissent nettement lorsque le traitement du récit de l'évangile par Matthieu est comparé à celui de Marc.

Matthieu a en premier lieu une préoccupation didactique. L'inclusion de blocs d'enseignements de Jésus (5.1 à 7.9; 10.5-42; 13.1-52; 18.1-35 et 23.1 à 25.46) montre un souci manifeste de l'instruction de la communauté chrétienne. Et ce point n'est pas seulement démontré par le contenu de l'enseignement, mais aussi par son style. La concision de sa rédaction permet aux jeunes convertis de le comprendre et de le mémoriser, et aux pasteurs et aux enseignants d'en faire leur propre manuel. Certains détails rapportés par Marc qui ne servent pas à cette fin sont omis chez Matthieu.

En second lieu, c'est avec une intention pastorale que Matthieu développe le matériau de Marc. Martin voit l'illustration de ce point dans la façon dont Matthieu rapporte la tentative de Pierre de marcher sur l'eau jusqu'à Jésus (14.22-31; cf. Mc 6.45-52). Marc ne fait aucune allusion à Pierre et à son manque de foi, tandis que Matthieu veut clairement enseigner que l'homme dans la détresse ne doit pas manquer de foi mais regarder à Jésus.

Cette caractéristique de l'évangile de Matthieu a été explorée de façon plus complète par David Hill<sup>6</sup>, qui a emprunté à son tour aux

- 
3. G.N. STANTON, « Introduction: Matthew's Gospel: A New Storm Centre » in G.N. STANTON, sous dir., *The Interpretation of Matthew*, Londres, SPCK, 1983, p. 1-19.
  4. E. MASSAUX, *Influence de l'évangile de saint Matthieu sur la littérature chrétienne avant saint Irénée*, Louvain, Publications Universitaires, 1950.
  5. R.P. MARTIN, *New Testament Foundations*, vol. 1, Grand Rapids, Eerdmans, 1975, p. 229-231.
  6. D. HILL, *The Gospel of Matthew*, NCB, Londres, Oliphants, 1972, p. 62s.

travaux de Heinz Joachim Held<sup>7</sup>, à propos de la façon dont Matthieu rapporte les miracles de Jésus. Hill est convaincu que pour Matthieu les miracles ne sont pas importants pour eux-mêmes, mais avant tout par leur valeur en tant qu'instruments pour l'instruction de l'Église. Ils contiennent selon sa suggestion trois thèmes interdépendants: la nécessité de la foi et sa nature (8.5-13; 9.18-26 et 15.21-28), la condition de disciple (8.23-27; 14.13-21, 22-33 et 17.14-21), l'autorité et la personne du Christ (8.16-17; 28-34 et 9.2-7).

Le troisième indice donné par Martin est que les Douze constituent une école de disciples qui progressent dans la foi et croissent en maturité tandis qu'ils reçoivent leur instruction du maître. En Marc, le progrès est souvent impossible car ils sont dépeints comme déboussolés et incrédules, mais Matthieu améliore leur image et ils cessent d'être incapables de comprendre<sup>8</sup>. Martin cite Matthieu 11.28-30 et 23.8-10, auxquels on pourrait ajouter 13.12, à titre d'exemples. De plus, les disciples sont considérés comme des enseignants potentiels eux-mêmes (par exemple 13.52) même s'il faut retenir l'opinion de Luz selon laquelle les disciples ne représentent pas tant les responsables de l'Église que la communauté chrétienne dans son ensemble<sup>9</sup>. La préoccupation de Matthieu n'est pas de définir la fonction du conducteur spirituel mais de s'assurer que l'Église soit une communauté d'instruction mutuelle et d'apprentissage enthousiaste.

Martin relève en quatrième lieu la façon dont Matthieu formule l'enseignement de Jésus. Par comparaison avec Marc, on note de fréquentes simplifications et une concentration sur les questions didactiques. Le récit par Matthieu de la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche (19.16-30) est examiné dans cette perspective. Les modifications suggèrent que « Matthieu cherche à blâmer le relâchement moral dans une Église aux prises avec la tentation de l'indifférence éthique »<sup>10</sup>.

La mise au jour de cette veine pastorale a projeté un surcroît de lumière sur les tensions entre Juifs et non-Juifs qui se manifestent en Matthieu. On a longtemps débattu pour savoir si Matthieu était pro-ou

---

7. H.J. HELD, « Matthew as Interpreter of the Miracle Stories », in G. BORNKAMM, G. BARTH et H.J. HELD, sous dir., *Tradition and Interpretation in Matthew*, Londres, SCM, 1963, p. 165-299.

8. Pour une discussion plus détaillée cf. G. BARTH, « Matthew's understanding of the Law », *ibid.*, p. 106-100 et 118-121; et la nuance apportée par U. LUZ, « The Disciples in the Gospel according to Matthew », in G.N. STANTON, sous dir., *The Interpretation of Matthew*, Londres, SPCK, 1983, p. 102s.

9. U. LUZ, *ibid.*, p. 110s.

10. R.P. MARTIN, *New Testament Foundations*, vol. 1, *op. cit.*, p. 230s.

anti-Juifs ou pro- ou anti-non-Juifs, et divers arguments ont pu être avancés dans chaque sens. Cependant, la mise en valeur de la dimension pastorale a permis d'aboutir à un assez large accord sur le fait que Matthieu écrit à une Église composée à la fois de Juifs et de non-Juifs qui sont tristement divisés<sup>11</sup>. Il écrit donc pour clarifier la nature de la vie de disciple du chrétien, en particulier par rapport aux traditions juives dont était issu le christianisme, et sur le point de la légitimité de la mission auprès des non-Juifs.

Dans son récent commentaire sur Matthieu, R.H. Gundry donne à ces divisions une accentuation légèrement différente. S'il ne conteste pas le rôle central de la fracture Juifs/non-Juifs dans cette division, le caractère hétérogène de l'Église est plus spécifique à ses yeux<sup>12</sup>. Les difficultés de l'Église ont certes surgi du fait d'arrière-plans religieux différents, mais la raison première en était l'afflux dans une Église en croissance de nouveaux convertis, parmi lesquels certains avaient une compréhension de l'Évangile ou une authenticité de foi déficientes (13.24-30, 36-40, 47-50; 25.1-46). La division ne séparait pas seulement les convertis Juifs et non-Juifs convertis, mais aussi les vrais et les faux disciples. L'interprétation élargie que propose Gundry permet de mieux comprendre que certains sujets soient inclus par Matthieu dans son programme. L'ordre du jour de Matthieu est ainsi déterminé par la nature divisée et hétérogène de l'Église.

La méthode pastorale de Matthieu consiste à rappeler à l'Église l'enseignement clair de Jésus sur les questions en jeu. Du début à la fin, Jésus est dépeint comme disposant de l'autorité de commandement (voir en particulier 16.16 et 28.18) et ses vrais disciples ont un rôle de partisans ou d'élèves (4.22; 8.22-23; 10.38; 11.29 et 24.32). C'était par l'obéissance que la réalité de l'apprentissage était mise à l'épreuve (13.13-15; 21.28-32 et 28.30).

Être disciple signifiait donc obéir à Jésus-Christ – un Jésus venu comme le Messie des Juifs en accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament. Les douze passages d'accomplissement prophétique, le Sermon sur la montagne, la question du divorce (19.1-12), la question de l'impôt du temple (17.24-27), la prévision de la persécution de la part des Juifs, l'attaque des pharisiens au chapitre 23 et de nombreuses autres références à travers l'évangile répondaient à l'objectif de

---

11. D. HILL, *op. cit.*, p. 49 et W.G. THOMPSON, *Matthew's Advice to a Divided Community*, Rome, Biblical Institute Press, 1970.

12. R.H. GUNDRY, *Matthew. A Commentary on his Literary and Theological Art*, Grand Rapids, Eerdmans, 1982, p. 5.

définir les relations entre le christianisme et le judaïsme, à la fois pour clarifier la tâche apologétique de défense de la foi auprès des Juifs et pour résoudre les tensions internes.

L'incertitude vis-à-vis de la loi était l'une des questions majeures posées à l'Église. Les membres juifs étaient naturellement plus enclins à souligner son importance, tandis que des tendances antinomiennes sont nettement sous-entendues parmi les membres non-juifs. En réponse, Jésus est présenté comme un maître de justice, presque comme le dispensateur d'une nouvelle loi, bien qu'une telle description puisse conduire à mal interpréter son intention. Le légalisme est catégoriquement rejeté (par exemple 5.21 à 6.18; 15.1-11)<sup>13</sup>, mais la loi n'est pas pour autant sans importance. Il est venu l'accomplir et non l'abolir, et appeler ses disciples à une vie plus droite (5.17-20). Le refus de l'accommodement à la société païenne et la mise en œuvre de la justice dans les affaires concrètes de la vie constituent une exigence manifeste du début à la fin. Ceux qui prênaient le relâchement moral étaient des faux prophètes (7.15-23). Tous les vrais disciples de Jésus étaient reconnaissables à leur poursuite résolue de la perfection (5.48 et 19.21).

Une autre question abordée par Matthieu est celle de la nécessité de la confession publique de Jésus. Il n'est pas surprenant que la croissance de l'Église ait pu émousser le tranchant de l'évangélisation, mais Matthieu n'apporte aucun réconfort aux partisans d'une vie secrète de disciple ou d'une communion introvertie (5.13-16; 10.3-33; 26.69-75). La crainte de rendre témoignage au Christ était aggravée par la menace de persécution – laquelle ne pouvait que croître à l'approche de la fin des temps (24.9-10). Mais la fidélité à Jésus appelait les disciples à souffrir avec persévérance (10.16-31). L'incapacité à être fidèle n'était rien d'autre qu'un manque de foi, thème sur lequel Matthieu attire constamment l'attention (6.30; 8.26; 14.31; 16.8 et 28.17). D'autre part, la prière et le jeûne pouvaient donner le courage nécessaire pour rester fidèle (6.16-18 et 26.36-46).

---

13. Le commentaire de Gundry sur le légalisme que Matthieu attaque mérite citation: « Ces accents créent un danger de légalisme et doivent être contrebalancés par la doctrine du Saint-Esprit, dont seules la vie et la puissance permettent aux disciples de Jésus, dans lesquels il habite, d'obéir aux justes exigences de la loi (Rm 8.1-4). Il est néanmoins utile d'avoir ces accents de Matthieu sans qu'ils soient équilibrés, car dans certaines situations l'introduction de la doctrine de l'Esprit émousse le tranchant des exigences imposées aux disciples de Jésus. Ils pourraient ne pas ressentir la douleur causée par la lame affilée de ces exigences. C'est seulement lorsque cette douleur est ressentie que l'aide du Saint-Esprit devient plus qu'une sanctification confortable ouverte à l'incursion d'antinomisme. », *ibid.*, p. 9s.

Le propos de Matthieu, de même qu'il traite de la nature de la vie du disciple, porte aussi souvent sur la communauté des disciples. Pour lui, celle-ci est avant tout une fraternité, non une institution (5.21-26, 47; 18.15-17, 35; 23.8; 25.40 et 28.10). C'est une fraternité où une attention particulière est donnée aux faibles et aux « petits », vulnérables (18.2-14, en particulier v. 10; 21.14-16). Les forts et les indépendants, ou bien n'ont pas besoin de cette attention, ou bien n'y seraient pas sensibles si elle leur était proposée (9.12-13).

À première vue, Matthieu donne l'impression de confier à une hiérarchie ecclésiastique le soin de conduire l'Église, ceci particulièrement en Matthieu 16.16-19, où Pierre reçoit les clés du royaume et est apparemment désigné comme le roc sur lequel le Christ bâtirait son invincible Église. Cependant, la plupart des spécialistes s'accordent à penser que l'on considère à tort que ces versets établiraient l'autorité de Pierre et de ses successeurs. Pierre est considéré d'un bout à l'autre comme un disciple représentatif et ce constat doit guider notre exégèse de ces versets<sup>14</sup>. De plus, les responsables apparaissent à chaque occasion comme les représentants de la communauté tout entière<sup>15</sup>. Pierre est le représentant de tous ceux qui sont prêts à recevoir la révélation de Dieu et à confesser que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi Pierre est le roc. Ainsi n'y a-t-il aucun fondement à croire en la primauté de Pierre dans quelque hiérarchie que ce soit.

La question se pose cependant de savoir si les clés du royaume et la responsabilité de lier et de délier sur la terre (16.19) ne donnent pas à Pierre une autorité personnelle dans l'Église. De nouveau, s'il est ici fait référence à Pierre en sa qualité représentative, comme le montre Matthieu 18.18 où la même autorité est accordée à toute l'Église, il n'est pas nécessaire de supposer que tel soit le cas. De plus, il est douteux que l'attribution des clés et l'ordre de lier et délier comportent la transmission d'une autorité personnelle dans aucun des cas. Les clés servent à entrer. Les scribes et les pharisiens les avaient jetées pour empêcher les autres d'entrer (23.13; cf. Lc 11.52), mais la proclamation de l'Évangile par les disciples du Christ allait rouvrir la porte une fois de plus. Pierre allait être le premier à permettre des admissions par sa prédication à la Pentecôte et – en ce qui concerne les non-Juifs – chez Corneille. Les notions de lier et de délier doivent être envisagées de la même façon et

---

14. O. CULLMANN, *Saint Pierre, disciple, apôtre, martyr*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1952; cf. aussi R.H. GUNDRY, *Matthew, op. cit.*, p. 9 et p. 334; D. GUTHRIE, *New Testament Theology*, Leicester, IVP, 1981, p. 710-715.

15. U. LUZ, *op. cit.*, p. 110 et W.G. THOMPSON, *op. cit.*, p. 84, etc.

considérées, non comme un droit personnel appartenant aux membres d'une hiérarchie, mais comme la conséquence de leur prédication du pardon par le Christ et de l'accueil reçu par ce message<sup>16</sup>.

Matthieu a assurément conscience du rôle des enseignants, des sages et des prophètes dans l'Église (23.34), mais de telles fonctions ne sont pas réservées à un petit nombre<sup>17</sup>. L'esprit de ceux qui dirigent est sa préoccupation dominante. À quatre reprises (10.24-25; 18.2-9; 20.25-28 et 23.7-12), il revient sur ce thème pour souligner que les vrais dirigeants dans l'Église suivent le modèle du Christ et empruntent le chemin de l'humiliation personnelle et du service, soucieux non de leur propre statut, mais des besoins des membres les plus insignifiants de leur troupeau.

Cette fraternité est présentée en Matthieu 18.15-20 comme une communauté disciplinée. La structure de l'ensemble du chapitre n'est pas fortuite et ce passage occupe ici une place qui fait penser à celle de la viande dans un sandwich. Ces versets sont précédés par la parabole de la brebis égarée (18.10-13), qui souligne la responsabilité de la communauté à rechercher activement le frère faible qui s'est égaré. Ils sont suivis par la parabole du serviteur impitoyable (v. 21-35), qui assigne aux chrétiens l'obligation de pardonner jusqu'au déraisonnable. C'est à la condition que les deux tranches du sandwich soient observées que la discipline des versets 15 à 20 peut vraiment être exercée.

Il est plus approprié de lire en Matthieu 18.15-20 les lignes directrices de la façon de se réconcilier avec un frère plutôt que celles de sa mise sous discipline. Le verset 14, qui exprime le désir de Dieu qu'aucun ne soit perdu, doit être considéré non seulement comme la conclusion du paragraphe précédent, mais aussi comme le tremplin vers le suivant. Le disciple devait tenter de regagner celui de ses frères qui s'égarait en allant en privé lui exposer sa faute, de façon à la lui faire abandonner. En cas d'échec, il devait prendre avec lui un ou deux témoins qui devaient aussi l'encourager à la repentance et à la réconciliation. Ce n'est qu'en cas de nouvel échec que le problème devrait être porté devant toute l'Église dont l'implication, était-il espéré, renforcerait encore l'autorité des tentatives faites pour persuader de réconciliation le frère rebelle. Si

---

16. D. GUTHRIE, *New Testament Theology*, *op. cit.*, p. 713-715 et W.G. THOMPSON, *op. cit.*, p. 201s.

17. E. SCHILLEBEECKX dans *Le ministère dans l'Église. Service de présidence de la communauté de Jésus-Christ* (Paris, Cerf, 1981) semble arriver à des conclusions étrangement contradictoires en ce qui concerne les responsables de l'Église en Matthieu, p. 38-43.

le frère s'obstinait dans son égarement, alors « l'excommunication rédemptrice »<sup>18</sup> serait appliquée.

On ne voit ici aucun système magistériel de discipline ecclésiastique ni aucune justification théorique à l'institution de tribunaux ecclésiastiques. Moins encore d'encouragement à l'exercice d'une direction autoritaire dans l'Église et à l'avènement de petits dictateurs. On trouve en revanche une fraternité où des liens personnels étroits construisent une communauté qui a pour objectif la réconciliation de ceux qui s'éloignent. Ce n'est qu'après l'échec de toutes les tentatives de réconciliation que l'on doit exercer la discipline. L'Église balance souvent d'un extrême à l'autre. Ou bien, par manque d'intérêt pour ses membres égarés, elle fait preuve d'un laxisme étranger à l'esprit de Matthieu, ou bien elle exerce un contrôle trop étroit qui lui fait perdre de vue l'objectif de la discipline. La nécessité d'exercer une discipline prudente et équilibrée, qui à la fois permette la réconciliation du frère égaré et préserve l'Église de la compromission, doit être un engagement souscrit par toute l'Église. C'est précisément parce qu'une compétence si éminente est requise de ceux qui exercent la discipline que celle-ci est trop importante pour être laissée aux seuls responsables<sup>19</sup>.

Une dernière caractéristique de la communauté des disciples en Matthieu est sa dimension missionnaire. Matthieu 10.5-15 constitue les disciples en un groupe missionnaire et leur donne les Juifs pour priorité de leur activité missionnaire. Matthieu 28.19-20 réaffirme cette caractéristique missionnaire, mais il universalise la portée de la mission, ce qui s'accorde avec les notes universalistes apparues plus tôt dans l'évangile (par exemple 8.11; 21.43; 24.14 et 26.13). De même qu'un individu ne peut être un vrai disciple s'il craint de confesser Jésus devant les hommes, de même la communauté ne peut être une vraie communauté de disciples sans confesser aussi Jésus devant les nations.

La méthode principale de Matthieu consiste à reprendre les discours de Jésus et à les utiliser pour répondre aux questions de l'Église de son temps. Nul besoin pour lui de tordre ou d'inventer des faits d'histoire à cette fin, comme certains le suggèrent<sup>20</sup>. L'enseignement du Christ, qui

---

18. W.G. THOMPSON, *op. cit.*, p. 201.

19. Pour une récente discussion détaillée sur la discipline de l'Église, d'où est tirée l'expression « excommunication rédemptrice », cf. M. JESCHKE, *Disciplining the Brother*, Scottsdale, Herald Press, 1972.

20. Paul Achtemeier semble aller trop loin lorsqu'il parle de l'intention pastorale des évangiles et est indûment sur la défensive en ce qui concerne leur valeur en tant que récits historiques dans « Resources for the Pastoral Ministry in the Synoptic Gospels », in E.E. SHELPS et R. SUNDERLAND, sous dir., *A Biblical Basis for Ministry*, Philadelphie, Westminster Press, 1981, p. 152s.

avait appelé Matthieu à sa suite, suffit aux besoins de l'Église dans les temps d'expansion qu'elle connaît ensuite. De plus, l'évangile de Matthieu a sur ce point une valeur intemporelle, car comme le dit Gundry :

Partout où l'Église devient nombreuse et mélangée, partout où l'Église est polarisée entre les extrêmes du laxisme et du sectarisme, partout où l'Église se sent attirée par l'accommodement avec les forces qui s'opposent à l'Évangile, partout où l'Église a perdu la vision de l'évangélisation du monde, partout où l'Église est tombée dans une religiosité satisfaite et dans les vices associés que sont l'ostentation, l'hypocrisie, et le mépris hautain à l'égard de ses membres défavorisés qui font preuve du zèle qui s'accorde avec leur état, l'évangile de Matthieu parle avec puissance et pertinence<sup>21</sup>.

## L'évangile de Marc

L'évangile de Marc n'est pas aussi clairement préoccupé de théologie pastorale que celui de Matthieu, même s'il partage avec lui de nombreux thèmes pertinents dans cette perspective. La concision de son portrait de Jésus et la vivacité de son style le rendent largement utilisable comme brochure d'évangélisation, ce que confirme l'expérience<sup>22</sup>. Mais ce n'est pas son unique but. Comme pour les autres évangiles, les opinions sont très diverses sur son origine précise, son but et ses destinataires<sup>23</sup>, mais on distingue, parmi les voix innombrables qui s'expriment, certaines idées à la fois communes et persistantes.

William Lane est représentatif de ceux qui, nombreux, affirment que l'évangile de Marc est « une réponse pastorale » à la situation critique des chrétiens d'origine non-juive à Rome, qui devaient y affronter la persécution et le martyre et avaient été contraints de se réfugier dans les catacombes sous le règne de Néron<sup>24</sup>. Si tel est bien le cas, comment Marc leur apporte-t-il un soutien pastoral ?

Comme Matthieu, Marc transmet une partie de son message pastoral à travers l'enseignement de Jésus. Les disciples, en particulier, par leur

---

21. R.H. GUNDRY, *Matthew*, *op. cit.*, p. 10.

22. D. GUTHRIE, *New Testament Introduction*, Londres, IVP, 1970, p. 57s.

23. R.P. MARTIN, *Mark – Evangelist and Theologian*, Exeter, Paternoster Press, 1979, fournit un panorama des vues principales.

24. W.L. LANE, *The Gospel of Mark*. NICNT, Londres, Marshall, Morgan & Scott, p. 15. Voir aussi E. BEST, *Mark: The Gospel as Story*, Edimbourg, T. & T. Clark, 1983, p. 51-54; C.E.B. CRANFIELD, *The Gospel according to Mark*, CGTC, Cambridge, CUP, 1963, p. 15; D. GUTHRIE, *New Testament Introduction*, *op. cit.*, p. 59-63; et R.P. MARTIN, *New Testament Foundations*, *op. cit.*, vol. 1, p. 214-216.